

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME  
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE

RÉUNIS

R- 3295

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

SOUS LA DIRECTION DE MM.

CARTAILHAC, HAMY, TOPINARD



La fin de l'Époque néolithique en Espagne, par  
M. LOUIS SIRET, avec 86 figures dans le texte.

(L'Anthropologie — Juillet-Août 1892, n° 4.)

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120



## CONDITIONS DE LA PUBLICATION

L'*Anthropologie* paraît tous les deux mois à partir de janvier 1890.

Chaque numéro est composé d'environ 130 pages avec planches et figures.

### PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, un an, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

---

---

### DÉTAIL DES COLLECTIONS

DES

### TROIS REVUES FUSIONNÉES

---

**Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'homme.** Revue fondée en 1865 par M. G. de Mortillet, dirigée, à partir de 1869, par M. Émile Cartailhac, avec le concours de plusieurs collaborateurs. Vingt-deux volumes in-8° de 6 à 700 pages chacun, illustrés de planches et figures dans le texte. (Paris, REINWALD.)

La Collection complète. . . . .	500 fr.
<i>Troisième Série</i> , 1884-1888. — 5 volumes. . . . .	100 fr.
Les volumes isolés . . . . .	20 fr.

(Un certain nombre de volumes sont épuisés.)

**Revue d'Anthropologie**, fondée en 1872 par M. Paul Broca. (G. MASSON, éditeur.)

<i>Première Série</i> , 1872-1877. — 6 volumes. . . . .	135 fr.
<i>Deuxième Série</i> , 1878-1885. — 8 volumes. . . . .	200 fr.
<i>Troisième Série</i> (sous la direction de M. Topinard), 1886-1889. — 4 volumes. . . . .	100 fr.

**Revue d'Ethnographie**, par M. le docteur Hamy (ERNEST LEROUX, éditeur), 1882-1889.

8 volumes in-8°, avec figures dans le texte. . . . .	200 fr.
--	---------



# MÉMOIRES ORIGINAUX

---

NOUVELLE CAMPAGNE

DE

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ESPAGNE

---

## LA FIN DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE

PAR

**M. Louis SIRET**

Ingénieur à Aguilas (Murcie).

---

Le néolithique espagnol montre plusieurs périodes ; on en distingue nettement trois que j'appellerai ancienne, moyenne, et récente. Je passerai rapidement sur les deux premières.

### I

La plus ancienne se relie intimement à la fin du quaternaire local : Si dans une station on ne trouve pas une série d'objets assez fournie, on peut se trouver embarrassé pour classer la découverte ; aussi, industriellement parlant, se trouve-t-on encore en plein paléolithique. A cette époque correspondent les Kjækkenmøddings portugais comme ceux du Nord. Dans le midi, la petitesse de l'outillage est le caractère qui frappe tout d'abord.

### II

Cette industrie se maintient sans se modifier pendant le néolithique moyen ; mais on constate la juxtaposition d'une série de progrès :

— La poterie, avec des formes d'emblée parfaites, souvent très ornée, mais mal exécutée (fig. 1 à 3).

— Les instruments polis en pierre; parmi ces pierres il faut citer la fibrolithe; découvrir et utiliser les propriétés de cette roche relativement rare et difficile à trouver, est le fruit d'une certaine expérience; on trouve d'ailleurs la série complète des haches, her-



FIG. 1.

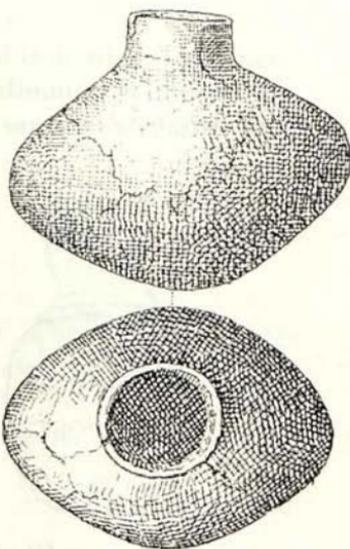


FIG. 2.

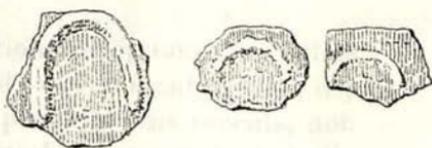


FIG. 3.

1/8 gr. — Types des plus anciennes poteries espagnoles (néolithique moyen).

minettes, ciseaux et gouges : voilà encore un outillage qui se montre parfait dès son apparition.

— Les industries textiles dévoilées par les fusaïoles en terre cuite et des restes de vêtements en sparte.

— La connaissance des céréales et l'usage de moulins primitifs.

— Des bracelets et grains de collier en pierre et en coquillages.

— Des idoles en pierre (fig. 4).

— La grotte sépulcrale de los Murciélagos (Albuñol), dont le

mobilier varié reproduit fidèlement et sans aucun mélange les traits essentiels de cette époque, a donné un diadème en or placé sur le crâne d'un des squelettes; c'est le seul objet en métal auquel on puisse attribuer une date aussi lointaine.

— L'établissement de bourgades avec silos comme magasins à provisions.

— L'ensevelissement des morts dans les grottes naturelles ou des caveaux en pierre, avec mobilier semblable à celui des habitations.

On remarque, en présence de milliers d'outils de silex, l'absence complète de pointes de flèche de forme perfectionnée; d'innombrables trapèzes ou éclats informes armaient seuls l'extrémité des



FIG. 4. — 1/2 gr.

Néolithique moyen (Espagne).

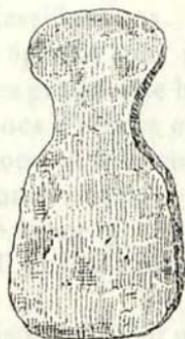


FIG. 5 et 6. — 1/2 gr.

1<sup>re</sup> ville d'Hissarlik.



2<sup>e</sup> ville d'Hissarlik.

Idoles de pierre.

traits. De même, sauf de rares exceptions, on ignorait les belles lames de silex : on n'en fabriquait que d'extrêmement petites; il y a une différence très tranchée avec les produits plus récents, non seulement dans la dimension, mais aussi dans le procédé de taille et même la nature du silex.

Malgré des différences, et surtout leur infériorité, les éléments nouveaux de cette civilisation offrent avec les plus anciennes trouvailles d'Hissarlik des analogies frappantes; je cite rapidement : les formes des vases, parfois singulières; leurs anses en croissant renversé; les petits instruments en pierre polie; les idoles (de forme identique); les nombreuses fusaïoles en terre cuite; l'abondance relative de l'or; l'absence de flèches perfectionnées dans un abondant outillage de silex.

Sans doute, une influence commune expliquerait ces rapports :

mais elle aurait dû s'exercer à une époque où la taille du silex n'avait pas atteint son apogée, tandis que certaines régions connaissaient la métallurgie...

### III

On pourrait placer ici une étape intermédiaire : certaines stations présentent des mélanges, mais ils me paraissent s'expliquer par la lenteur et l'irrégularité avec lesquelles les choses nouvelles se substituaient aux anciennes.

La troisième période bien distincte du néolithique, a vu l'apparition de la belle industrie du silex et de la métallurgie. Bien d'autres choses sont venues en même temps, mais celles-là ont le plus d'importance dans les classifications.

Les villages de cette époque sont nombreux dans la Péninsule, tantôt ce sont de simples groupes de huttes qui devaient être construites au moyen de troncs d'arbres et couvertes de branches, de terre ou de chaume, comme beaucoup d'habitations modernes; tantôt ce sont des agglomérations de maisons bâties en pierres et terre, et dont l'ensemble forme parfois de véritables villes, défendues par des remparts. Il y a des campements flanqués de sortes de tours.

Très souvent les maisons avaient un étage soutenu par des colonnes en bois. Les planchers et les toits étaient formés de roseaux recouverts d'épaisses couches de terre. L'incendie des demeures a conservé quantité de détails intéressants de leur construction. (V. *Les Premiers âges du métal dans le Sud-Est de l'Espagne*, par H. et L. Siret, et : *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1888, pp. 55 et suivantes.)

Dans l'intérieur des maisons on retrouve les objets d'usage domestique : meules, broyeurs, pierres diverses, haches polies souvent hors d'usage et détournées de leur première destination; pointes en os; coquillages percés ou non; vases grands et petits, grossiers ou soignés; au lieu des fusaïoles, des poids en terre de formes diverses; des outils en silex; des restes carbonisés de cordes, couffins, paniers, céréales, etc., etc.; enfin les restes d'une métallurgie rudimentaire, minerais, scories, culots de cuivre, fonds de fours, etc.

Les sépultures se groupent en nécropoles près des villes, ou se disséminent dans une contrée habitée un peu partout.

On reconnaît dans la Péninsule plusieurs types de tombeaux.

Les grottes naturelles ayant servi de lieux d'ensevelissement, sont fort nombreuses, l'entrée était autant que possible cachée et défendue.

Les grottes artificielles ont été étudiées en Portugal.

Les caveaux en pierre sont plus répandus et plus caractéristiques. Il y a de simples petits caissons enfoncés dans le sol, mais un grand nombre sont de véritables monuments. Leur plan constant comporte une chambre funéraire et un couloir d'accès. Les détails varient à l'infini. Les uns sont entièrement enfoncés dans le sol, et recouverts d'une dalle et d'un peu de terre : le couloir devient un escalier, à moins qu'il ne s'ouvre sur la pente d'une colline. D'autres sont à moitié creusés dans le terrain. Enfin le plus grand nombre sont élevés sur la surface du sol un peu régularisée, puis recouverts de terre.

L'architecture de ces monuments est très variable. Il y en a de faits en grandes pierres brutes ; mises debout elles fournissent les parois ; d'autres, horizontales, servent de toit ; ce sont les dolmens ou monuments mégalithiques. Un des plus beaux connus est à Antequera (province de Malaga) : c'est une chambre longue de 24 mètres, large de 6<sup>m</sup>,45 au centre, haute de 2<sup>m</sup>,70 à 3 mètres, et recouverte d'énormes dalles soutenues par des piliers. (V. Cartailhac. *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, p. 188.)

En Espagne existent des monuments construits d'après des principes tout autres. Dans la province d'Almería j'ai fouillé une nécropole, située près d'une ville fortifiée, où l'on retrouve presque exclusivement le type que je vais décrire.

La chambre est ronde ou à peu près. Le circuit, jusqu'à une hauteur de 1 mètre environ, est vertical, fait de dalles mises debout ou d'assises horizontales de pierres : plus haut c'est toujours ce dernier système qu'on a employé, mais les assises sont en surplomb l'une sur l'autre, formant coupole : le centre est fermé par une grande pierre plate. Le sommet était soutenu par une colonne centrale en pierre ou en bois d'une ou de plusieurs pièces, parfois bien taillées et appuyées sur une base de pierre creusée pour les recevoir. Malgré cela toutes ont cédé sous le poids des terres.

Les dimensions extrêmes des chambres sont 1<sup>m</sup>,50 et 6 mètres de diamètre.

Quelques parois conservaient des traces d'un mince enduit de plâtre couvert de peintures rouges méconnaissables ; d'un autre mur s'est détaché un sein en plâtre, faisant sans doute partie d'une figure plus complète.

Les galeries sont construites comme les caveaux : une fois, il y avait une véritable voûte à claveaux, avec leurs lits normaux à la courbe de l'arc.

Leur longueur varie de 4 à 6 mètres; rarement il n'y en avait pas. Elles sont interrompues par des portes en pierre s'appuyant sur un châssis vertical, fait d'une dalle évidée ou de plusieurs disposées en retriangle; une de ces portes était trouée, et le trou fermé

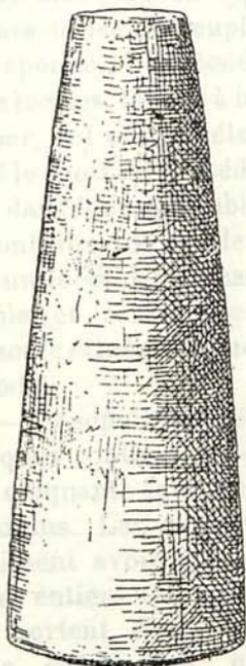


FIG. 7.



FIG. 8.



FIG. 9.

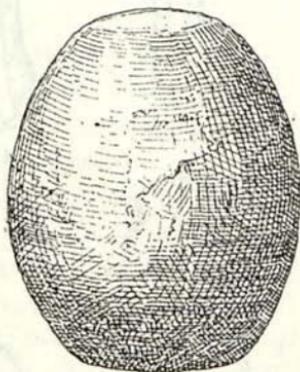


FIG. 10.

1/4 gr. — Petits piliers alignés dans les réduits près des sépultures.

par un bouchon taillé dans une pierre. L'accès du couloir est fermé par un mur de pierres et de terre.

A côté de la chambre principale et du couloir s'ouvrent souvent d'autres petits compartiments; ceux-ci, et les divisions du couloir lui-même ont livré des dépouilles funéraires.

Tout le monument est recouvert d'un monticule de pierres et de terre ayant souvent 15 mètres de diamètre. Le caveau principal en occupe le centre; au pied du monticule, des pierres fichées debout servent à retenir les terres.

Devant l'entrée de plusieurs monuments on reconnaît les traces d'une sorte d'aire ou de terrasse et de petits réduits formés de

dalles ou de pierres renfermant des séries de petits piliers debout, de section circulaire ou carrée, en forme de cône tronqué, d'aiguille ou de tonneau, en un mot, de vrais bétyles (fig. 7 à 10).

— L'étude de ces monuments funéraires montre que tous les systèmes de construction sont contemporains : aucun type ne caractérise un peuple, une époque. Des conditions locales, faciles à invoquer, ont seules déterminé le choix du procédé. Pris dans leur ensemble, au contraire, ils révèlent une unité d'idée remarquable et caractérisent une seule et même grande période.

— Les sépultures néolithiques contiennent de un à cinquante squelettes au moins. Les cadavres paraissent avoir été apportés entiers. Quelques-uns portent des traces d'une combustion qui peut avoir eu lieu sur place. Certaines tombes renfermaient des urnes avec des cendres ; je les examinerai plus loin.

Dans le mobilier funéraire les haches, herminettes, gouges et ciseaux en pierre polie jouent un rôle plutôt accessoire ou

nul. Les instruments en silex au contraire y sont répandus à profusion. Les lames sont semblables à celles des autres pays ; leur longueur atteint 35 centimètres sur une largeur de 28 millimètres ; pour assurer la précision du choc au détachement, on supprimait le plan

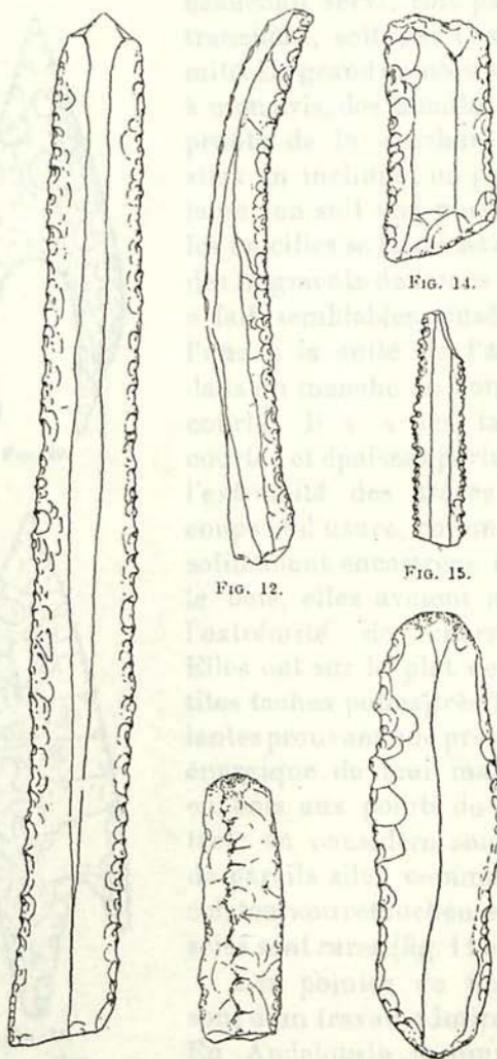


FIG. 11. FIG. 13. FIG. 16.  
1/2 gr. — Fig. 11 et 12. Faucilles. — Fig. 14 et 15. Scies.  
Fig. 13 et 16. Pointes de charrue.

de frappe par deux encoches, dont l'intersection produit une arête : cette arête recevait le coup. Les unes, avec leur tranchant intact, peuvent servir à couper ; les autres ont les bords retouchés et ont

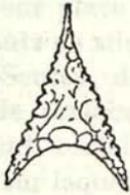


FIG. 17.

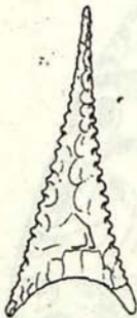


FIG. 18.

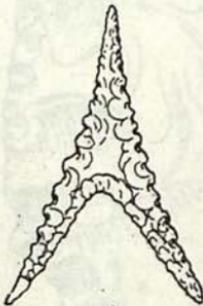


FIG. 19.

Gr. nat. — Têtes de flèches en silex.

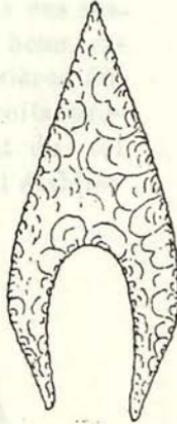


FIG. 20.

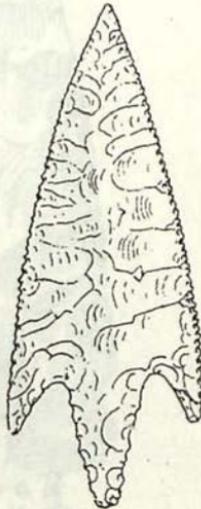


FIG. 21.

beaucoup servi, soit par le tranchant, soit par l'extrémité. Un grand nombre sont, à mon avis, des faucilles : on profite de la courbure du silex en inclinant un peu la lame ; on sait que plus tard les faucilles se faisaient avec des fragments de lames tout à fait semblables, insérées l'une à la suite de l'autre dans un manche en bois recourbé. Il y a des lames courtes et épaisses portant à l'extrémité des traces de coups et d'usure, comme si, solidement encastrées dans le bois, elles avaient armé l'extrémité de charruës. Elles ont sur le plat de petites taches polies, très brillantes prouvant une pression énergique de leur manche en bois aux points de contact ; on considère souvent de pareils silex comme des éclateurs ou retoucheurs. Les scies sont rares (fig. 11 à 16).

Les pointes de flèches sont d'un travail admirable. En Andalousie comme en Portugal (Voyez Cartailhac.

*Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, p. 158), domine le type en triangle droit ou courbe, à base droite ou évidée, parfois jusqu'au milieu de la longueur : l'extrémité est très effilée (fig. 17 à 21). A l'est au contraire, on trouve surtout les diverses formes à pédoncule ; c'est aussi la région où on ne connaît pas de monuments mégalithiques. Quelques trapèzes se rencontrent encore, mais leur

profil se modifie. Les poignards sont rares : leurs encoches et leurs soies courtes rappellent les lames en métal (fig. 22).

Notons en passant que je n'ai jamais trouvé de preuves de la taille sur place de tous ces instruments de silex d'un beau travail. Seules, de grossières flèches de certains endroits proviennent certainement du sol même sur lequel étaient établies les habitations.



FIG. 22. — Gr. nat. Poignard en silex.

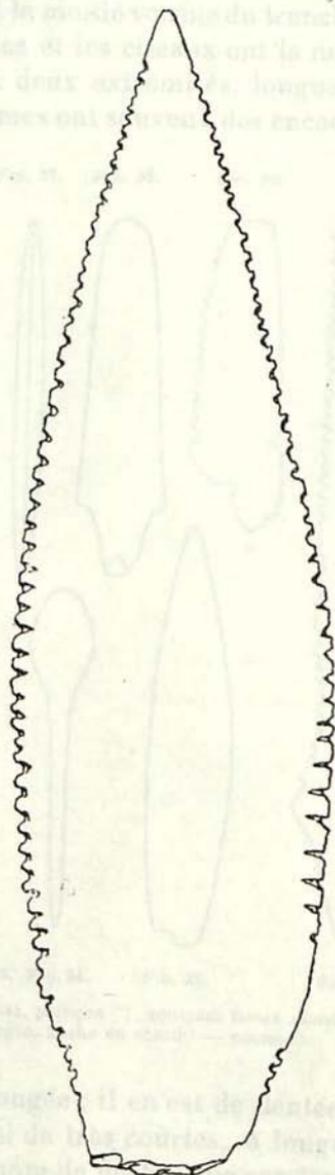


FIG. 23. — Gr. nat. Poignard en os.

— Les instruments en os ne présentent rien de particulier : on trouve rarement un poignard (fig. 23).

— L'outillage métallique est assez varié. Il est exclusivement

en cuivre et d'une fabrication très simple. Les haches, plates, ont ordinairement le tranchant un peu élargi; plusieurs paraissent avoir été intentionnellement brisées, et la moitié voisine du tranchant a seule été retrouvée. Les herminettes et les ciseaux ont la même forme. Il y a des tiges pointues aux deux extrémités, longues et minces ou courtes et épaisses. Les lames ont souvent des encoches

FIG. 24.

FIG. 25.

FIG. 26.

FIG. 27.

FIG. 28.

FIG. 29.

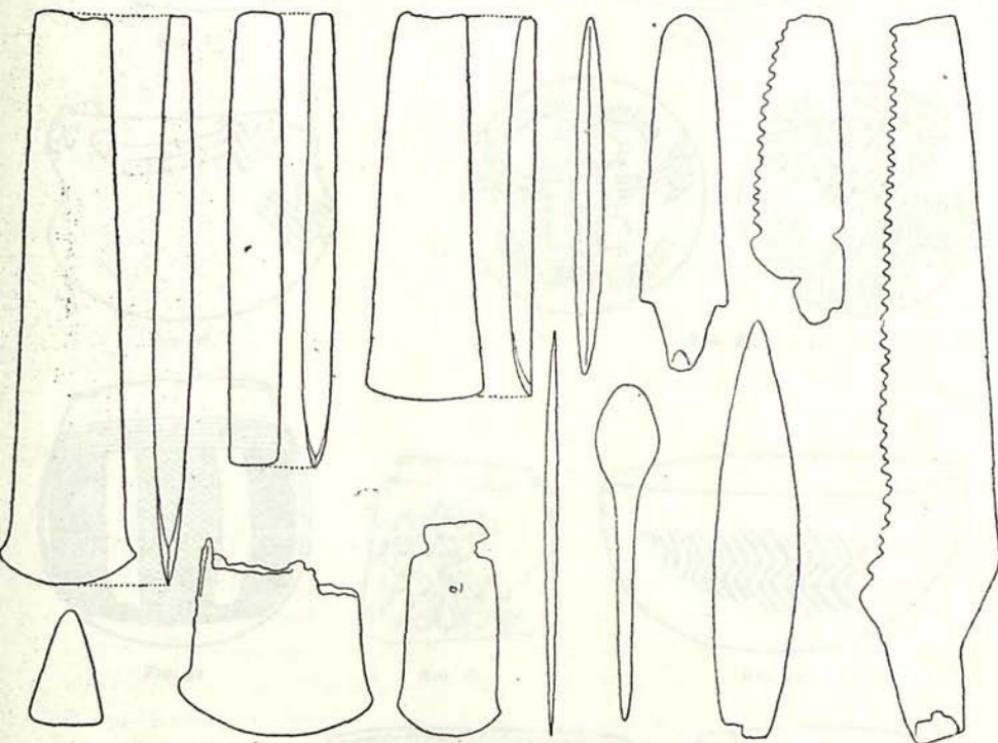


FIG. 30.

FIG. 31.

FIG. 32.

FIG. 33. FIG. 34.

FIG. 35.

FIG. 36.

1/2 gr. — Outillage en cuivre : hache, ciseau, herminette, poinçon (?), couteau, lames dentées. (Lame de couteau? — hache brisée, hache? — épingle, flèche ou rasoir? — couteau).

à la base, ou une soie parfois très allongée; il en est de dentées, comme des scies; on en distingue aussi de très courtes, à longue soie; habituellement on leur donne le nom de flèches; ne seraient-ce pas plutôt des rasoirs? (fig. 24 à 36).

— La céramique, à part des ressemblances inévitables, diffère beaucoup de celle de l'époque précédente. Les formes sont généralement plus simples, l'exécution plus soignée. A côté de grossiers récipients à pâte épaisse grise ou rouge, il y a de belles poteries en pâte

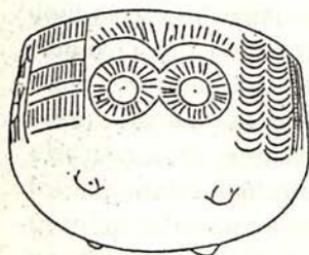


FIG. 37.

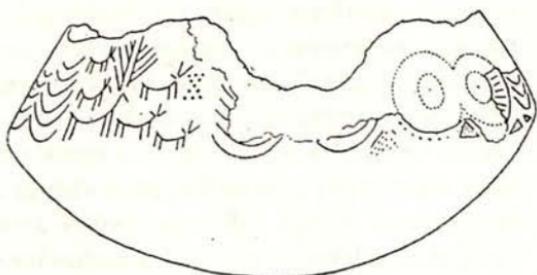


FIG. 38.

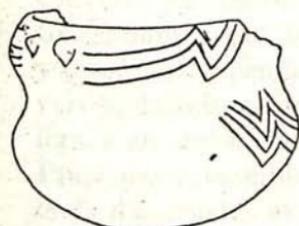


FIG. 39.

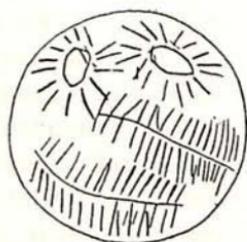
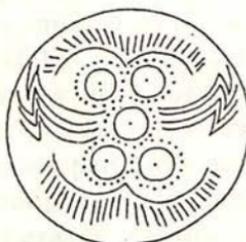


FIG. 40.

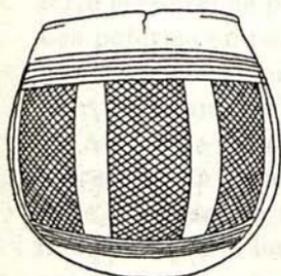


FIG. 41.



FIG. 42.

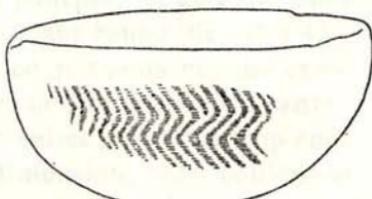


FIG. 43.

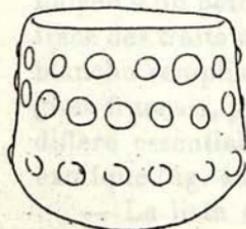


FIG. 44.



FIG. 45.

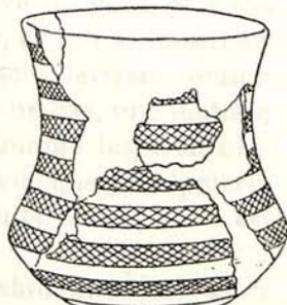


FIG. 46.

1/3 gr. — Vases divers en terre cuite : Fig. 37-39. Ornaments gravés en creux. — Fig. 40. Fonds extérieurs de coupes avec ornements gravés. — Fig. 41. Pâte blanche gypseuse, ornements en creux. — Fig. 42. Vase en albâtre. — Fig. 43. Lignes grises peintes sur fond noir. — Fig. 44. Mamelons en relief. — Fig. 45. Ornaments en creux. — Fig. 46. Ornaments en creux remplis de terre blanche.

fine homogène, à contours réguliers; un soigneux lissage leur a donné de belles surfaces noires, parfois rouges. L'ornementation est remarquable. Certains dessins nous paraissent simplement décoratifs mais d'autres sont certainement symboliques : de grands yeux avec leurs sourcils; en dessous des seins en relief ou des triangles remplis de points rappelant des motifs semblables trouvés sur des idoles orientales; autour des yeux et des seins des lignes, comme de grandes ailes ouvertes; un cerf entouré et observé par des femelles; un signe formé de points, ayant la forme d'un sablier. On a fait quelquefois les vases d'une pâte blanche gypseuse, la surface est couverte de dessins en creux, mais d'autres sont peints; ils sont très endommagés, brisés et exfoliés par l'hydratation du gypse, on y reconnaît cependant des traces de peintures rouges, bleues et vertes, des alignements de petits triangles verts alternant avec des lignes en creux, font penser aux peintures murales de Tirynthe. Plusieurs ressemblent beaucoup aux récipients taillés dans des œufs d'autruche et peints ou gravés, comme j'en ai retrouvé en nombre dans des sépultures beaucoup plus modernes. Après cette série je citerai de petits vases creusés dans l'albâtre et parfois ornés. Les poteries en pâte ordinaire portent parfois aussi des peintures, lignes claires à teinte indécise sur fond pourpre, ou gris sur fond noir, ou brun sur brun plus clair, ou noir sur rouge (fig. 37 à 44).

A côté de cette série si différente de ce que nous voyons ordinairement en Europe, se range une autre non moins intéressante : celle des vases en forme de tulipe ou de calicé; ils sont trop connus pour que je les décrive ici; forme, dimension, pâte, couleur et ornementation, tout reproduit fidèlement ce qu'on observe sur les vases des allées de la France, des souterrains de Sicile, des grottes d'Italie et des cryptes portugaises : on retrouve jusqu'au procédé employé pour obtenir l'impression des dessins, ce qui se faisait au moyen d'un poinçon à estamper, en forme de scie, laissant comme trace des traits ponctués ou interrompus. Dans un cas, une matière blanche remplissait le creux de ces lignes. Comme les archéologues français, je dois reconnaître à première vue que cette poterie diffère essentiellement de la masse des produits locaux : elle est exotique (fig. 45 et 46).

— La liste des objets d'ornement et d'habillement est assez fournie : plaques ornamentales en ivoire; peignes de même substance : un d'eux, fait de deux pièces assemblées par tenon et mortaise, donne une idée de la recherche que les femmes mettaient dans leur toilette et des ressources des artisans de l'époque. De

longues épingles en ivoire sont parfois terminées par de petits tubes cannelés. Des cylindres creux en os, très ornés, ressemblent à certain récipient d'albâtre. Des plaques de schiste, sans ornement, simplement trouées. Les boutons du type ordinaire sont en albâtre, ivoire, test de coquilles (fig. 47 48, 66, 59, etc.).

La toile s'est conservée par l'incrustation du cuivre ou la carbonisation par le feu. On trouve de petites pastilles de couleur d'un rouge vif (cinabre). Je ne connais de cette époque aucun de ces bracelets en pierre, si répandus avant, et les bracelets en valve de coquille ne se retrouvent que dans les sépultures en apparence plus pauvres, et isolées. Le seul bracelet appartenant en propre à la civilisation qui nous occupe est un exemplaire unique en cuivre (fig. 67); mais il y en a de nombreux en bronze sur lesquels j'aurai à revenir en parlant des sépultures à urnes cinéraires.

De même pour les pendants d'oreille: un ou deux en cuivre proviennent des sépultures caractéristiques de cette époque: de plus nombreux en bronze sortent des caveaux à urnes cinéraires.

FIG. 47.  
2/3 gr.  
Épingle en  
ivoire.

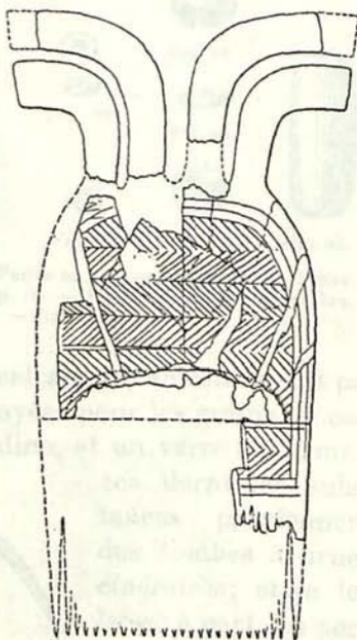


FIG. 48. — 2/3 gr. Peigne en ivoire.

La substance des grains de collier est variée: os, ivoire, test de coquilles, cyprées et cônes, calcaire blanc ou marbre, schiste tendre, onctueux, verdâtre, améthyste, callais, jais, ambre, pâte argileuse grise avec traces d'émail jaunâtre. Plusieurs de ces matières sont des produits d'importation; à défaut d'autre preuve on pourrait invoquer celle-ci: à l'époque suivante, où on fabriquait énormément de perles, et où les productions du sol étaient mieux

connues et exploitées, on ne retrouve plus aucun grain en ambre, en jais, en callais; au lieu d'améthyste, il y a 2 ou 3 grains de quartz incolore, qui même peuvent dater d'une période antérieure;



FIG. 49.



FIG. 50.

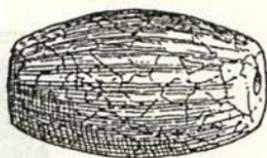


FIG. 51.



FIG. 52.



FIG. 53.



FIG. 54.

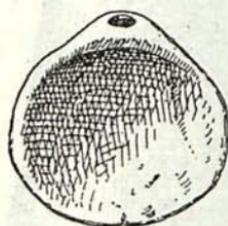


FIG. 55.



FIG. 56.



FIG. 57.



FIG. 58.



FIG. 59.



FIG. 60.



FIG. 61.



FIG. 62.



FIG. 63.



FIG. 64.



FIG. 65.

Fig. 49-51. 2/3 gr. Perles en ambre. — Fig. 52. 3/3 gr. Perles en jais. — Fig. 53. 2/3 gr. Ivoire. — Fig. 54-57. 2/3 gr. Coquilles et test. — Fig. 58. 2/3 gr. Os. — Fig. 59-60. Albâtre et marbre. — Fig. 61. Terre grise émaillée. — Fig. 62. Améthyste. — Fig. 63-65. Callais.

les variétés précitées de schiste et de calcaire ne se retrouvent pas non plus. A la liste de matières employées pour les grains de collier il faut ajouter le bronze, la cornaline, et un verre bleu; mais



FIG. 66. — 2/3 gr. Cylindre creux en os.

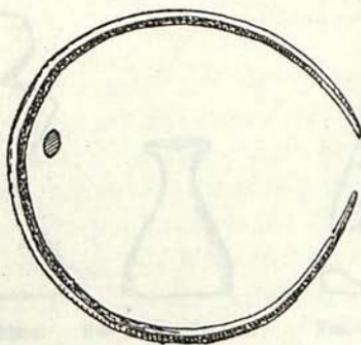


FIG. 67. — 2/3 gr. Braclet de cuivre.

ces dernières substances proviennent des tombes à urnes cinéraires, et je les laisse à part. La perforation des perles s'obtenait par rotation d'un outil, soit simplement, soit à l'aide de sable et d'eau, maintenus par un petit cylindre qu'on plaçait sur la

Pierre, et dans lequel on faisait tourner le foret. Il y en a aussi où l'on paraît avoir creusé avec une sorte de fin ciseau: le trou est triangulaire; c'est un détail exclusivement spécial aux perles en calcaire blanc de cette époque (fig. 49 à 65).

— Les idoles sont parfois très abondantes dans les sépultures. Le type le plus commun est un cône allongé, coiffé d'une sorte de chapeau. Une fois, on a sculpté des seins en relief; la matière

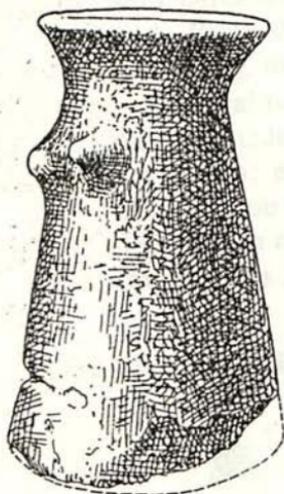


Fig. 68. — Albâtre.

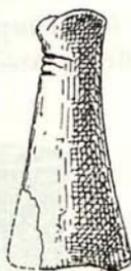


Fig. 69 et 70. — Phalanges.

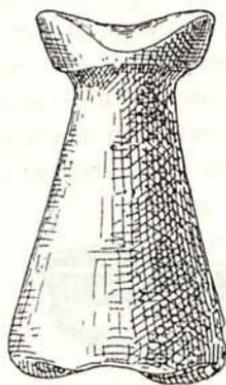


Fig. 71. — Calcaire.

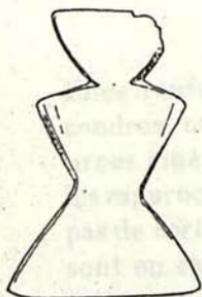


Fig. 72. — Schiste.

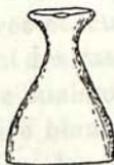


Fig. 72 bis. — Ivoire.

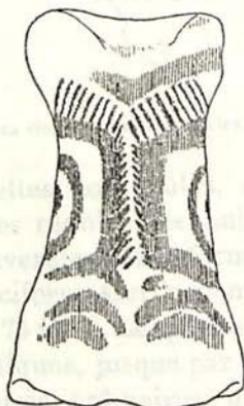


Fig. 73. — Phalange peinte.

2/3 gr. — Idoles.

employée est l'albâtre, mais bien plus souvent on a profité de la forme des phalanges d'animaux : avec un peu de travail on achevait de leur donner le profil voulu : quelquefois des rainures indiquent le cou ou le collier. Une d'elles est peinte : la couleur a laissé une trace un peu plus foncée que le reste de l'os, ou bien a corrodé

celui-ci : on croit reconnaître un nez entre deux yeux surmontés de sourcils ou d'un ornement; en dessous, une bouche, ou plutôt deux mains appuyées sur la poitrine. D'autres idoles, en ivoire, sont percées d'un trou étroit qui va de la base jusque près du sommet. Enfin il y en a de découpées dans des plaques d'os ou de pierre (fig. 68 à 73).

Je dirai maintenant quelques mots des sépultures ayant fourni du bronze; leur construction est la même ou à peu près que celle des autres; elles sont ou bien isolées, ou bien associées aux précédentes, ou enfin situées à l'intérieur ou à proximité des villages de l'époque néolithique récente, et, dans ce cas, elles sont les seules tombes que l'on puisse attribuer aux habitants de ces stations.

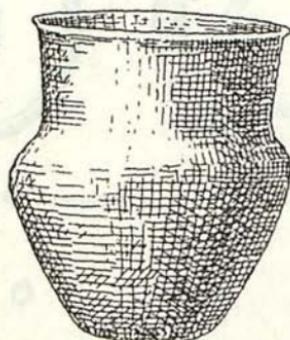


FIG. 74.

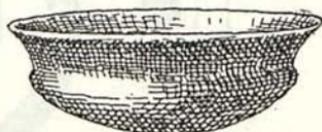


FIG. 75.

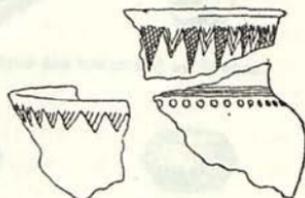


FIG. 76.

1/6 gr. — Urnes cinéraires et couvercles.

Elles renferment des squelettes non brûlés, ou des urnes avec cendres, ou les deux systèmes réunis. Les seules poteries sont les urnes cinéraires et leurs couvercles : leur forme et leur exécution les rapprochent des vases caliciformes, et l'ornementation ne manque pas de certaine analogie (fig. 74 à 76). Les perles les plus abondantes sont en calcaire blanc, identiques, jusque par le procédé de perforation, à celles des sépultures ordinaires, qui jusqu'à présent caractérisent l'époque. Il y a quelques perles en cornaline : cette pierre a été retrouvée aussi dans les ruines d'une maison néolithique. Les bracelets en bronze, souvent ornés de lignes, sont très fréquents; il en a été trouvé encore un exemplaire dans la maison que je viens de citer : il entourait les os d'un bras. Je ne crois pas que dans le cas de la cornaline et du bracelet en bronze de cette demeure, il y ait eu remaniement, mais le nier d'une façon absolue ne serait pas prudent. Je citerai enfin les objets qui n'ont jamais

été trouvés dans des sépultures ou demeures datant incontestablement du néolithique : ce sont des grains de collier et des pendants d'oreille en bronze (bijoux assimilables aux bracelets); mais surtout : un grain en verre bleu rempli de cavités et de matière non fondue; une feuille rectangulaire de bronze ornée de points et traversée par deux rivets en fer; un autre fragment analogue avec rivet de fer. Par beaucoup de leurs caractères, ces tombes se rapportent au néolithique; elles s'éloignent complètement de celles de l'époque suivante. Mais certaines anomalies peuvent faire croire à

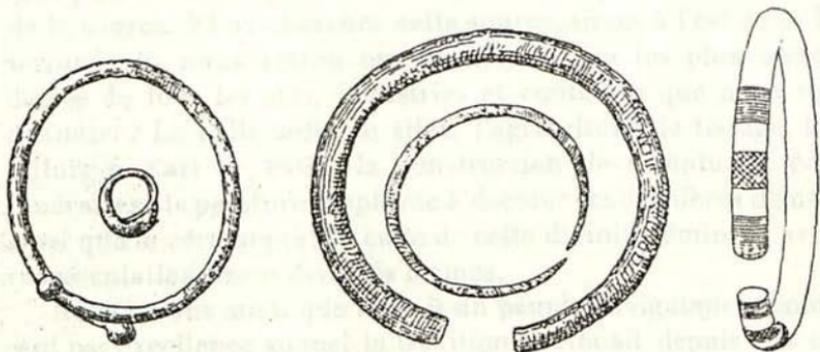


FIG. 77 à 81. — Gr. 2/3. Bracelets et pendants d'oreille (à l'intérieur des bracelets) en bronze.



FIG. 82 et 83. — Bronze.

FIG. 84. — Caliche.

FIG. 85 et 86. — Cornaline.

des remaniements. Aussi je préfère suspendre certaines conclusions qu'elles semblent permettre (fig. 77 à 86).

La civilisation que je viens de décrire a régné sur toute la Péninsule : elle a été bien reconnue en Portugal. J'en ai fouillé des bourgades et des sépultures dans presque toutes les provinces méridionales de l'Espagne, depuis Badajoz jusqu'à Murcie, mais surtout en Grenade et Almería; on la retrouve en Alicante. Elle paraît moins bien représentée dans le centre; dans le nord les mégalithes sont ses témoins : d'ailleurs on la retrouve en France, en Grande-Bretagne, Danemark, etc.; en un mot son extension est celle des monuments mégalithiques, ou plus exactement des cryptes sépulcrales néolithiques. Les régions maritimes se montrent les plus riches : on y retrouve, notamment en France, l'ambre, la callais, les vases caliciformes, le métal. Les différences régionales, tant

dans la construction des monuments que dans la composition des mobiliers funéraires, s'expliquent facilement par la situation, la nature du sol et d'autres raisons locales. Mais les nombreuses analogies ont une signification d'une haute gravité. L'unité d'origine d'une partie au moins de ces objets et coutumes n'est pas douteuse, et une fois reconnue, elle entraîne assez naturellement celle de toute la civilisation elle-même. Il n'est pas moins probable que c'est par la mer qu'elle s'est répandue : si les pays maritimes sont plus riches en produits exotiques, c'est qu'ils étaient plus près de la source. Et où chercher cette source, sinon à l'est de la Méditerranée où nous retrouvons le berceau ou les plus anciennes étapes de tous les arts, industries et coutumes que nous venons d'étudier? La belle taille du silex, l'agriculture, le tissage, la métallurgie, l'art de bâtir, la construction de somptueux édifices funéraires; la peinture employée à décorer ces dernières demeures, ainsi que la céramique; le culte de cette divinité féminine avec ses représentations sous diverses formes.

Nous savons aussi que là était un peuple navigateur et commerçant par excellence auquel la tradition attribuait depuis des temps immémoriaux le commerce avec les régions lointaines de l'Occident, qui comprend aussi le Nord. Il allait y chercher l'ambre; en même temps ou plus tard, l'étain, et peut-être d'autres produits que nous ignorons. Sans doute, le long de sa route il laissait des objets, des habitudes, des idées religieuses, emportées de sa patrie ou acquis dans ses voyages. Ainsi, l'ambre retrouvé en France, Espagne, Sicile, etc., ne faisait-il pas partie des cargaisons achetées sur la Baltique et destinées à l'Égypte, la Grèce et autres pays? Le jais espagnol ne viendrait-il pas du Nord? La callais rencontrée en différents pays n'a-t-elle pas été apportée d'une patrie commune par ces mêmes trafiquants? N'étaient-ce pas eux qui fabriquaient ou revendaient les vases caliciformes, les perles émaillées, et ces peignes en ivoire que les indigènes n'ont jamais pu imiter? Peut-on assurer même qu'une partie des belles armes de pierre de notre Europe, dont plusieurs paraissent copiées de modèles en métal, ne sont pas venues par la même voie?

Quant au métal, en Espagne, on l'obtenait sur place; mais ce ne sont certainement pas les habitants qui ont enseigné la métallurgie à ceux qui leur apportaient tant de progrès.

Une foule de rapprochements se présentent et forment un ensemble chaque jour plus puissant. Sans oser affirmer encore, on peut espérer que la lumière ne tardera pas à en jaillir.

**Note de la Direction de la Revue :** M. L. SIRET ayant eu la bonté de nous envoyer une lettre très détaillée sur l'ensemble des superbes résultats de sa nouvelle campagne d'exploration, nous nous empressons d'en mettre des extraits sous les yeux de nos lecteurs.

E. C.

#### QUATERNAIRE

*Alluvions.* — San Isidro est connu; j'ai complété les études sur ce gisement en prenant des coupes et en retirant de mes mains un certain nombre de silex et quartzites en place. Je n'ai pu constater qu'un niveau à objets taillés, mais il est très riche : ce sont les 3 mètres supérieurs où les formes chelléennes, moustériennes et même solutréennes sont réunies : pour les dépôts profonds je n'ai rien recueilli, sinon des silex tombés d'en haut et que certainement les ouvriers pourraient considérer comme provenant de la base.

*Cavernes.* — *Cueva de las Perneras* (prov. Murcie), grotte que j'ai pu bien étudier; niveaux inférieurs riches en formes chelléennes (grossières) et surtout moustériennes — la pierre la plus employée est le quartz — les niveaux moyens donnent des formes moustériennes plus élancées (tendances solutréennes) mais encore des formes chelléennes (pas de romaniements). Les niveaux supérieurs en grande partie remaniés appartiennent au magdalénien : pas de gravures; tous les silex très petits, plus de formes chelléennes caractérisées : quelques cailloux qui y ressemblent. — Ossements réduits en petits fragments — traces de couleur rouge sur des galets avec petites cupules.

*Cueva del Palomarico* (Murcie), niveau inférieur moustérien; supérieur magdalénien.

*Cueva de la verneja*, niveau inférieur solutréen (un fragment de petite pointe en feuille de laurier), supérieur magdalénien.

*Cueva del Serron* (Almería) magdalénien (beaucoup de couleur rouge sur des cailloux).

#### AGE DU MÉTAL

Voisins des Millares il y a des sépultures (dolmens) qui marquent un progrès : l'emploi de couteaux en cuivre avec rivets.

Aux *Eriales* j'ai aussi trouvé de ces couteaux et d'autres à soie, dans des sépultures (dolmens). La taille du silex dégénère. Je crois tenir les villages de cette époque qui se rapproche plutôt du néolithique par le mode de sépulture, plutôt de l'Argar par la décadence du silex et l'emploi de ces couteaux. C'est la preuve d'une transformation graduelle.

Puis vient la découverte de l'argent. Je ne reviens pas sur cette période, n'ayant rien de neuf à en dire, sinon que, à cette époque, tout le midi de la Péninsule jouissait de la même civilisation. Notre zone Murcie-Almería a mieux conservé ses restes; mais j'ai retrouvé des couteaux à rivets d'argent bien loin vers l'Ouest (où les urnes sépulcrales paraissent inconnues); et un document curieux daté du 7 juillet 1576, d'après lequel des mineurs allemands ayant fouillé une grotte, trouvèrent des pièces en cuivre de 0<sup>m</sup>,30 long 0<sup>m</sup>,12 large à un bout 0<sup>m</sup>,2 à l'autre : nervure centrale, et au bout large 3 à 4 clous à grosse tête en argent; ce sont nos hallebardes caractéristiques : elles furent trouvées à Guadalcanal, nord de Séville, près du Portugal. Je n'ai rien pu découvrir à l'endroit décrit. Preuve que les faits négatifs sont dangereux; Guadalcanal a fourni dans le temps beaucoup d'argent natif : j'en ai découvert moi-même dans un filon non loin de là; il y a des exploitations superficielles, mais elles datent du xvi<sup>e</sup> siècle.

Quant aux derniers âges du bronze, leur histoire est encore fort obscure. Je me suis un peu occupé de l'âge du fer : j'ai fouillé une nécropole genre Almedinilla avec épées-sabres. Vases dits étrusques, lances à douilles ornées d'argent, etc., etc.; j'ai examiné environ 200 sépultures à inhumation et crémation : on y trouve des scarabées de pierre

avec scènes au revers, de petits dieux égyptiens, etc., des œufs d'autruche peints, des monnaies des débuts de notre ère ou à peu près. Ces nécropoles à influence phénicienne sont très abondantes en Espagne. Enfin j'ai fait une étude spéciale sur l'exploitation des mines de l'antiquité; on a trouvé de beaux objets à Huelva : des marteaux connus associés à des coins de fer, appartenant à une première époque; puis d'une deuxième époque de beaux restes d'installations d'épuisement; un appareil en bronze qui paraît fait d'hier. Dans la province de Cordoue j'ai pu aussi dessiner sur place une installation d'épuisement par vis d'Archimède. A Mazarron, près d'ici, de magnifiques boisages (avec marques du marchand, des cuffats, des poulies, pics, couffins, sandales, bonnets, genouillères, etc.

Je continue à croire qu'on n'a encore distingué aucune trace d'exploitation préhistorique en Espagne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas.

